



HAL
open science

La métaphore lexicalisée du mouvement : questions de polysémie et de synonymie

Jean-François Thomas

► To cite this version:

Jean-François Thomas. La métaphore lexicalisée du mouvement : questions de polysémie et de synonymie. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2024, REVUE-CENTRE-ERNOUT-METAPHORE, COMPARAISON ET METONYMIE EN LATIN + VARIA, 25. <hal-04825927>

HAL Id: hal-04825927

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04825927v1>

Submitted on 8 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

La métaphore lexicalisée du mouvement : questions de polysémie et de synonymie

Jean-François THOMAS
(Université Paul Valéry Montpellier)
jean-francois.thomas@univ-montp3.fr

RÉSUMÉ

La métaphore lexicale du mouvement, qui joue un rôle important dans la constitution du lexique, n'est pas un phénomène uniforme. Si elle repose sur une similitude entre l'entité désignante et l'entité désignée, l'écart est plus ou moins important. Les développements sémantiques qu'elle permet dépendent pour une large part du sens de chaque verbe, ce qui peut expliquer pourquoi la langue dit *agere causam* et non *ducere causam*. Les champs lexicaux de la mémoire et de l'erreur illustrent bien l'apport de ces métaphores, qui sont aussi à la base de grammaticalisation avec l'interjection *age*.

MOTS CLES : métaphore, matrice métaphorique, trait prototypique, grammaticalisation

Lexical metaphor of movement: issues of polysemy and synonymy

Lexical metaphor of movement plays an important role in the lexicon, but is not uniform. It is founded on similarity between designator and designated, but the difference between the two varies. The semantic developments to which it can give rise largely depend upon the meaning of each verb, which may be why the language says *agere causam* rather than *ducere causam*. The lexical fields of memory and of error provide good illustrations of the contribution of such metaphors, which also form the basis of grammatical metaphors with the interjection *age*.

KEY-WORDS: metaphor, metaphoric matrix, prototypic trait, grammaticalization

1. INTRODUCTION

Les trois termes au cœur de ce colloque ont pour point commun de référer à des mécanismes de désignation indirecte où le locuteur, qui a sélectionné le trait dominant dans l'entité à dénommer, n'utilise pas un lexème existant dans le lexique, mais recourt à une expression indirecte car elle dénote le trait retenu par le renvoi à une autre entité. Les procédés soulèvent bien des difficultés de détail, mais globalement, si la synecdoque repose sur une inclusion et la métonymie sur une contiguïté externe, la métaphore consiste en une similitude car « l'entité désignante et l'entité désignée sont dans une relation extralinguistique de coupure et sont rapprochées par l'esprit sans être objectivement proches dans le monde réel. » (M. FRUYT, 1989 a : 108). Elle joue un rôle considérable dans la création et l'évolution du vocabulaire, en particulier avec les verbes de mouvement (M. FRUYT, 1989 b : 248-249). L'enjeu est en somme de comprendre par exemple, comment, à partir de verbes aussi usuels que *ducere* et *agere*, la langue dit très régulièrement *causam agere*, *bene agere cum aliquo* ainsi que *parui ducere* et *ducere + prop. inf.*, sans qu'ait jamais existé l'inverse, *causam ducere*, *bene se ducere cum aliquo* ainsi que *parui agere* et *agere + prop. inf.*, Il est impossible de prétendre à l'exhaustivité, mais trois problèmes méritent d'être mis en évidence à travers chaque fois l'étude de quelques verbes considérés comme représentatifs.

Il convient d'abord de caractériser l'emploi métaphorique en mesurant l'écart par rapport à l'emploi de base et en le replaçant dans la signification du lexème. D'autre part, l'expression même de métaphore du mouvement peut laisser supposer une uniformité, mais la comparaison entre plusieurs lexèmes montre que les différences sémantiques des emplois métaphoriques reposent en fait sur des représentations différentes du mouvement. D'une façon plus large, l'on peut s'interroger sur le rendement linguistique de ce que l'on appellera désormais les métaphores linguistiques des mouvements pour donner une idée des parts respectives qu'elles peuvent prendre dans la constitution de champs lexicaux. Le domaine d'étude est jusqu'ici le lexique avec des lexèmes pourvus de sens dits lexicaux, mais ils entrent aussi dans des phénomènes de grammaticalisation, devenant des outils à la base de formations verbales (supin, infinitif passif) ou même sortant du paradigme verbal pour devenir ce que la tradition grammaticale appelle des interjections. Autant dire que la métaphore du mouvement révèle une réelle complexité.

Elle est étudiée dans les cadres habituels de la polysémie et de la synonymie d'une part, de l'onomasiologie et de la sémasiologie d'autre part avec les méthodes habituelles de la philologie, en utilisant de manière ponctuelle ce que peuvent apporter l'analyse sémique, employée avec le nécessaire recul critique, pour les relations entre les significations et l'analyse informationnelle replaçant la métaphore verbale dans son cadre énonciatif pour mesurer les différences avec une expression non

métaphorique. L'étude se concentre sur *agere, ducere, ire, uenire* avec comme cadre chronologique la période de Plaute à Tacite, qui permet d'intégrer une grande diversité de type de textes et de mesurer des évolutions¹.

2. La métaphore du mouvement dans l'évolution sémantique

Le fonctionnement de la métaphore n'est pas homogène. Si elle trouve son origine dans une similitude et dans un rapprochement entre l'entité désignante et l'entité désignée, elle repose sur un écart qui connaît des degrés ainsi que le laisse entendre clairement M. FRUYT (1989 b : 249). Cet écart est à mesurer non seulement au niveau des occurrences en contexte de parole, mais aussi dans le fonctionnement sémantique du lexème, en langue.

2.1. Les critères de l'emploi métaphorique

La recherche de ces critères est faite à travers la lexicalisation de l'assignation en justice car elle est attestée dès le latin préclassique dans des textes très différents (lois, discours judiciaires, comédie). Les syntagmes retenus sont pour l'essentiel *ire - adire in ius*, sans différence de sens entre le simple et le préverbe, auxquels s'ajoutent *ambulare - uenire in ius*, petit ensemble d'où est exclu bien sûr *uocare in ius* qui lexicalise le même processus, mais sur la base d'une autre métaphore. Le point de départ est l'emploi spatial pur pour un déplacement au tribunal afin de régler une affaire sans procédure d'assignation, par exemple dans une scène de reconnaissance².

L'emploi métaphorique présente encore un lien fort avec le sens de mouvement, quand le contexte, en plus de la procédure, exprime aussi un déplacement vers le tribunal ou à l'opposé une fuite, si bien que le syntagme peut se comprendre de deux manières « aller au tribunal » et « engager une assignation » :

¹ Les traductions avec nom d'auteur sont empruntées à la CUF, mais est aussi utilisée celle de P. Grimal, *Plaute. Théâtre complet*, Gallimard, Paris, 1991.

² Plaut. *Poen.* 1227-1229 :

AD. *An patruus est, Agorastocles, tuus hic ?*

AH. *Iam faxo scibis.*

Nunc pol ego te ulciscar probe ; nam faxo eris mea sponsa.

HA. *Ite in ius. Ne moramini. Antestare me atque duce.*

« Adelphasie. Est-ce que c'est ton oncle, Agorastoclès ? – Agorastoclès. Tu le sauras bientôt, j'en réponds. Pour le moment, par Pollux, je vais me venger de toi comme il faut, car je te garantis que tu seras ... ma fiancée. – Hannon. Au tribunal, ne perdez pas de temps. Sers-moi de témoin, et conduis-moi. » (trad. A. Ernout)

Ter. *Phorm.* 981-982 :

DE. *In ius eamus.* PH. *In ius ? Huc, si quid lubet.*

CH. *Adsequere, retine, dum ego huc seruos euoco.*

« Démiphon. Allons en justice. – Phormion. En justice ? Céans, si tu veux bien. – Cours après ! Arrête-le, pendant que j'appelle ici les esclaves. » (trad. J. Marouzeau)

Le lien entre le mouvement spatial et la procédure est encore fortement marqué lorsque s'observe le décalque de la structure *ire in ius* avec d'autres verbes de déplacement comme *ambula in ius* (Plaut. *Curc.* 720 ; *Persa* 745), ou encore *uenire in ius* :

Plaut. *Poen.* 185-186 :

... *Vbi in ius uenerit,*

addicet praetor familiam totam tibi,

« Quand il sera venu au tribunal, le préteur t'attribuera toute sa maisonnée. »

où l'on passe du mouvement vers avec *ire* à son aboutissement avec *uenire*, ce qui correspond au passage de la perspective de la procédure à la procédure engagée.

Le lien avec le sens de base est nettement plus distendu quand le syntagme verbe + complément atteint une unité telle qu'il peut commuter ou se trouver en parallèle avec un autre lexème du même domaine notionnel de l'action en justice :

Plaut. *Poen.* 1341-1342 :

LY. *Vt me suspendam, ne addicar Agorastocli.*

AG. *Leno, eamus in ius ...*

« Leloup. Je n'ai qu'à me pendre, pour ne pas tomber, par autorité de justice, aux mains d'Agorastoclès. » – Agorastoclès. Léo, allons au tribunal. » (trad. A. Ernout)³.

L'emploi dit métaphorique atteint sa pleine autonomie lorsque le syntagme verbal peut lui-même recevoir un autre complément qui n'existe pas dans l'emploi premier de mouvement, comme *in ius adire* lui-même complété par un syntagme préposition indiquant la personne visée : (*Lex agr* 17 = CIL I² 585) :

quei ... si de ea re ... in ius adierit in eum quem ...

« si sur cette affaire on conduit une assignation contre un homme qui ... »

2.2. La structure syntaxique comme marque d'un moindre écart polysémique

³ De même *Rhet. Her.* 2, 19.

L'écart par rapport au sens de base s'observe aussi en langue avec des conséquences importantes pour décrire la signification du lexème dans sa globalité, ce qu'illustrent bien *agere* et certains de ses préverbés.

Cet écart peut être assez limité d'après le maintien de structures prépositionnelles. Le mouvement s'entend d'un point à un autre dans l'espace, ce qu'exprime souvent un complément prépositionnel, et cette structure est encore celle de bien des emplois métaphoriques.

Le déplacement spatial est le point de départ d'une première métaphore d'*agere* pour amener quelqu'un non plus à un lieu, mais à une action ou un nouvel état :

Liv. 2, 51, 7 : ... *magis tamen quod inopia frumenti quamuis in praecipitia, dum celeriora essent, agebat consilia, temere ... aciem erexit ...*

« ... cependant, surtout parce que le manque de blé le poussait à une entreprise même hasardeuse, pourvu qu'elle fût plus rapide, il eut l'imprudence d'engager une attaque ... »

L'équivalent existe pour *adigere*⁴. *Redigere*, c'est « ramener depuis un lieu à un point précédent », d'où « ramener à un état qui change par rapport à la situation de départ » :

Caes. Gall. 2, 27, 5 : ... *quae facilia ex difficillimis animi magnitudo redegerat.*

« ... opérations que, de très difficiles qu'elles étaient, leur héroïsme avait rendu faciles. »

Un changement qui est un amoindrissement, une détérioration :

Ter. Haut. 929 :

... *quam hic per flagitium ad inopiam redigat patrem*

« ... plutôt que réduire ici par son inconduite son père au dénuement » (trad. J. Marouzeau)⁵.

Le mouvement se fait aussi à partir d'un point donné avec un complément à l'ablatif, d'où deux emplois métaphoriques. *Abigere* « faire sortir d'un lieu » est à l'origine de « faire disparaître de l'esprit une pensée, un état psychologique » :

Plaut. Merc. 113 :

⁴ Ter. Ad. 111 : *Pro Iuppiter, tu homo adigis me ad insaniam !* « Par Jupiter, mon bonhomme, tu me pousses à perdre la raison » ; Sall. Cat. 22, 1 : *cum ad ius iurandum popularis sceleris sui adigeret.* « comme il faisait prêter serment aux complices de son crime. ». Le terme à atteindre est exprimé par un infinitif pour *cogere* « contraindre à » : Ter. Hec. 243-244 : *meum ius esse ut te cogam // quae ego imperem facere.* « c'est mon droit de te contraindre à faire ce que j'ordonne. »

⁵ De même Caes. Gall. 2, 14, 1 : *Haeduos a Caesare in seruitutem redactos.* « les Héduens réduits en esclavage par César. »

Exige aps te lassitudinem.

« Libère-toi de ta fatigue. »

Mais la personne concernée est en général évidente, si bien que le complément à l'ablatif est assez souvent effacé :

Hor. *epist.* 1, 15, 19 (à propos du vin) :

... *quod abigat curas*

« ... un vin propre à chasser les soucis. »

A partir d'*exigere aliquem ab aliquo loco* « faire sortir qqun d'un lieu » (Cic. *de orat.* 2, 199), le mouvement depuis un point lexicalise ce que le sujet cherche à obtenir de quelqu'un par sa demande :

Sen. *ira* 1, 1, 1 : *Exegisti a me, Novate, ut scriberem quemadmodum posset ira leniri.*

« Tu exiges de moi, Novatus, que je traite des moyens de calmer la colère. »,

mais sont rarement exprimés le complément d'origine et donc la personne de qui le sujet attend qqch par sa demande :

Ov. *Pont.* 3, 1, 73 :

Exigit hoc socialis amor foedusque maritum.

« Voilà ce qu'exigent l'amour conjugal et la loi du mariage. »

Assez fréquemment les emplois métaphoriques conservent, de manière explicite ou non, les constructions syntaxiques prépositionnelles exprimant le mouvement spatial, ce qui établit entre les deux une certaine continuité, mais ce n'est pas toujours le cas.

2.3. La place de la métaphore dans la signification d'*agere* : un écart plus important

Tous les ouvrages lexicographiques isolent un ensemble d'emplois où *agere* est un verbe signifiant « faire, exercer » avec un complément à l'acc. (*agere honores, uigilias*), « se comporter de telle ou telle manière » avec un adverbe ou équivalent (Cic. *de orat.* 2, 367 : *Agite ut uoltis.* « Agissez à votre guise. »), mais encore « exprimer par la parole ou par les gestes » avec des compléments à l'acc. qui supposent une situation de communication (Cic. *fam.* 8, 17, 1 : *mirificum ciuem agis* « tu fais le merveilleux patriote ») et aussi « passer un temps » avec des accusatifs de durée. Avant de comparer ces emplois avec ceux de *ducere*, il convient d'observer comment ils peuvent se rattacher au sens de base d'*agere* « mettre en mouvement ». Il est évident que la continuité qui est celle du mouvement spatial est aussi celle de la conduite d'une action sur une certaine durée nécessaire pour l'exercice d'une magistrature, le règlement d'une affaire, le comportement avec une personne, le temps d'une vie. Mais, à la différence de l'ensemble précédent où pouvaient se trouver, exprimé

ou implicite, le bornage prépositionnel qui était déjà celui du mouvement spatial, ce nouvel ensemble ne comporte pas, voire ne peut pas comporter ces constructions prépositionnelles (*gratias agere* ; *aliud agere* « s'occuper d'autre chose, être distrait », *satis agere* « se donner bien du mal ») et si constructions prépositionnelles il y a, elles sont spécifiques, elles n'existent pas pour le verbe au sens spatial, par exemple *bene / male agere cum aliquo* « se comporter bien / mal avec qqun », *agere cum populo* « s'adresser au peuple, lui proposer des mesures », *transigere cum aliquo / cum aliqua re* « en finir avec qqn / avec qqch », *pergere de aliquo* « continuer à parler sur qqn », et enfin la formule qui introduit le point à juger (Cic. *Brut.* 275) : '*Qua de re agitur illud ...* « Ce fameux 'point en question' ... », qui est sans doute l'une des origines du fr. *il s'agit de*. En raison des spécificités de constructions, l'écart est plus grand par rapport au sens spatial.

Si la métaphore du mouvement constitue un facteur explicatif majeur, le préverbe joue un rôle important, car l'orientation du mouvement permet de rendre compte avec précision des nouveaux sens et de fil en aiguille le lien avec le mouvement spatial se distend, ce qui donne une polysémie complexe comme celle d'*exigere* que nous avons étudiée ailleurs (J.-F. THOMAS : 2017). L'on peut même se demander si l'emploi dit métaphorique n'est pas en fait premier. *Prodigere* est d'abord attesté au sens de « dépenser » :

Plaut. *Aul.* 380-381 :

... *festo die si quid prodegeris*

profesto egere liceat, nisi peperceris.

« Si l'on est prodigue un jour de fête, le reste du temps l'on peut se mettre la ceinture, si l'on n'a pas été économe. » (trad. P. Grimal, 1991),

tandis que le sens étymologique « faire avancer devant soi » est secondaire et rare :

Varro *R.* 2, 4, 8 (à propos des porcs) : ... *prodigunt in lutosos limites ac lustra.*

« ... on les conduit dans des sentiers fangeux et des bourniers. »

et tout se passe comme si du sens de mouvement qui est celui d'*agere* avait été issu le sème de continuité pour constituer avec le préverbe une nouvelle unité d'image aboutissant au sens de « dépenser »⁶. *Subigere* ne se lit au sens étymologique de « faire avancer de bas en haut » qu'à partir de Tite-Live (26, 7, 9) :

⁶ De là *prodigius* « dépensier » avec l'idée d'une surabondance qui revêt un caractère exceptionnel (Cic. *ad Brut.* 1, 15, 3) : ... *in honoribus discernendis tamquam prodigius ...* « ... en quelque sorte prodigue dans l'attribution des honneurs ... », d'où *prodigium* « événement surnaturel ».

... *naues subigi ad castellum iussit.*

« ... il fit remonter les bateaux jusqu'au fort. »

et il reste rare, mais l'association des sèmes de /continuité/ issu métaphoriquement d'*agere* et de /maîtrise qui prend les choses à la base/ (*sub*) explique le sens de « soumettre », bien attesté dès Plaute :

Curc. 447-448 :

dimidiam partem nationum ... omnium

subegit solus intra uiginti dies.

« La moitié des peuples du monde, il les a soumis en moins de vingt jours. »

Il n'y a même aucune attestation connue pour le mouvement spatial dans le cas d'*ambigere* qui signifie d'abord « se disputer » :

Ter. Haut. 498-499 :

... *Simus et Crito*

uicini nostri ... ambigunt de finibus.

« Simus et Criton nos voisins sont en contestation pour une question de bornes. » (trad. J. Marouzeau),

puis « être dans l'incertitude » :

Tac. ann. I, 16, 3 : *Is imperitos animos et quaenam post Augustum militiae condicio ambigentes impellere paulatim ...*

« Ayant affaire à des esprits simples, soucieux de ce que serait après Auguste le service militaire, il les ébranlait peu à peu ... »,

ces significations s'expliquant à partir des deux sèmes de /continuité/ et /dans deux sens/⁷.

3. Les nuances de la métaphore du mouvement

L'analyse a porté jusqu'à maintenant sur le verbe *agere* et sur certains de ses préverbés pour étudier le fonctionnement de la métaphore, mais celle-ci rend compte aussi du sémantisme de bien d'autres verbes, au premier rang desquels *ducere*, *ire* et *uenire*. L'on pense bien sûr au rapprochement de plusieurs lexèmes métaphorisants qui donnent les matrices métaphoriques par référence à la démarche de J. TAILLARDAT (1977 : 349) : « La matrice métaphorique, qui joue le rôle d'un moule, est la source et donne l'explication des images (métaphores et similitudes) qui peuvent, en foisonnant, créer des champs métaphoriques considérables.

⁷ La suffixation est aussi le cadre de l'extension métaphorique comme pour *agitare* « pousser en tous sens », « tourmenter », « critiquer », « s'occuper de », « penser à ».

C'est en rassemblant tous les métaphorisants exprimant la même notion qu'on peut découvrir la matrice à l'origine du champ métaphorique. » La méthode est solide et elle a donné des résultats importants en latin avec l'article de N. GUILLEUX (2017) sur les matrices métaphoriques nées dans le champ des activités textiles, la vie, la destinée, la parole, le récit pouvant être décrites sur la base du fil et de son déroulement.

Le mouvement est lui-même la base de la lexicalisation de bien des procès, mais l'on peut faire l'hypothèse que la métaphore se décompose en plusieurs représentations du mouvement, ce qui expliquerait que tous les verbes n'aient pas les mêmes emplois métaphoriques. Ces spécificités du mouvement qui rendent compte tour à tour de tel ou tel emploi sont « les saillances référentielles, les traits prototypiques » recherchés par N. GUILLEUX (2017 : 6-7), mis en évidence sur le plan théorique par B. POTTIER (2012, 19-20)⁸ et notés //...//.

3.1. *Agere* et *ducere*

Le problème est double : comparer les emplois métaphoriques des deux verbes et rechercher dans quelle mesure, pour chaque verbe, ils peuvent se relier au sens spatial de base qui est, pour *agere*, « faire avancer, pousser devant soi »⁹ et, pour *ducere*, « marcher à la tête de, mener, guider, tirer à soi »¹⁰. Il apparaît rapidement qu'*agere* et *ducere* ont des emplois métaphoriques qui ne se recoupent pas.

En ce qui concerne *ducere*, l'on relève ainsi *ducere uxorem* « épouser » car « emmener comme femme chez soi », *ducere familiam* (Cic. *fam.* 7, 5, 3) « être à la tête de la famille, tenir le premier rang », *ducere funus* (Cic. *Quint.* 50) « organiser des funérailles » et autres compléments impliquant un objectif comme *ducere choros* (Hor. *od.* 1, 4, 6), *ludos* (Tac. *Agr.* 6), mais encore *ducere aliquem dictis* « mener par des paroles, abuser » (Ter. *And.* 644) et plus largement le verbe exprime l'effet d'entraînement exercé par des sentiments, des valeurs, en particulier au passif :

Cic. *Arch.* 26 : *Trahimur omnes studio laudis et optimus quisque maxime gloria ducitur.*

« Nous sommes tous entraînés par le goût de la louange et ce sont les meilleurs qui sont guidés par la gloire. »

⁸ Dans le cadre de la linguistique cognitive, l'on parle de schème-image : voir M. ORLOVA, 2022 : 132.

⁹ Cic. *Caecin.* 54 : *Potest hoc ex ipsis uerbis intellegi licere, si uia sit in Bruttiiis immunita, agere si uelit iumentum per M. Scauri Tusculanum ?* « Peut-on entendre par ces mots qu'il est permis, si ce chemin impraticable se trouve dans le Bruttium, de faire, si l'on veut, passer les bêtes de somme par le domaine de M. Scaurus à Tusculum ? »

¹⁰ Caes. *Gall.* 1, 10, 5 : *inde in Allobrogum fines, ab Allobrogibus in Segusiauos exercitum ducit.* « de là il conduit ses troupes chez les Allobroges, et des Allobroges chez les Ségusiaves. »

mais le sujet est aussi à l'origine d'un processus qui conduit à un nouvel état de fait, à un changement¹¹. Le sujet agissant exerce un effet d'entraînement par rapport à lui-même grâce au rôle de premier plan qu'il exerce, vers un objectif bien précis, ce qui correspond au sens spatial précis de « mener avec détermination à » et à la position du *dux*, qui est en tête du groupe pour que les autres suivent en vue d'atteindre un point défini.

Comment cependant comprendre que les sens de « compter », « estimer beaucoup, peu », « considérer comme », « penser que » soient portés par *ducere* et par ce seul verbe ? Dans :

Plaut. *Amph.* 492-493 :

... *nemo id probro*

profecto ducet Alcumenae ...

« Personne assurément ne fera de cela un reproche à Alcène. »,

le datif *probro* avec sa valeur prospective de base rejoint le sens directif de *ducere* pour le mouvement de la pensée qui pourrait placer cette conduite dans la catégorie de la conduite déshonorante. C'est le même mouvement de pensée qu'exprime la construction accusatif et attribut de l'accusatif¹², à laquelle est liée la proposition infinitive dont le verbe est souvent *esse*¹³ avant que la structure ne s'étende à d'autres verbes¹⁴. L'assignation dans une catégorie rend encore compte de la structure *ducere* + gén. de prix¹⁵. En somme, tous ces emplois métaphoriques de *ducere*, si divers qu'ils soient, reposent sur le rôle d'un sujet actif qui saisit les choses en vue d'arriver à un objectif, y compris quand il s'agit de voir les choses d'un certain point de vue pour placer dans une catégorie (« considérer comme »). Cela correspond au sens spatial « mener à » et donc le trait prototypique sur lequel repose la matrice métaphorique de *ducere* est celle de //faire se rapprocher d'un point//.

¹¹ Sall. *Iug.* 85, 26 : *ne quis modestiam in conscientiam duceret.* « pour que personne ne fasse de ma réserve un aveu. » ; Cic. *inu.* 1, 1 : *me ratio ipsa in hanc sententiam ducit.* « la raison même me conduit à penser que ... » ; Plin. *nat.* 7, 125 : ... *ne quis ipsum (= imperatorem) alius quam Lysippus ... ex aere duceret ...* « ... que pas un autre que Lysippe ne le réalise en bronze ... » ; de même Cic. *Vatin.* 14 ; Verg. *Aen.* 2, 201.

¹² Verg. *Aen.* 10, 668-669 : *tanton me crimine dignum // duxisti ?* « as-tu donc jugé que je méritais un si grand déshonneur ? » (trad. J. Perret)

¹³ Plaut. *Persa* 637 : *Omne ego pro nilo esse duco quod fuit, quando fuit.* « Je considère que n'est rien ce qui a été, une fois que c'est terminé. »

¹⁴ Ter. *Hec.* 343 : *Nam qui amat cui odio ipsus est, bis facere stulte duco.* « Celui qui aime quelqu'un dont il est détesté, je considère qu'il commet une double sottise. » (trad. J. Marouzeau)

¹⁵ Cic. *fin.* 2, 24 : *eo dictus est sapiens, quod non intellegeret quid suauiusimum esset ..., sed quia parui duceret.* « il fut appelé sage, non parce qu'il était incapable de goûter une saveur délicieuse, mais parce qu'il en faisait peu de cas. »

En revanche, ne sont pas centrées sur *ducere*, mais sur *agere* les structures signifiant « se comporter bien ou mal avec qqun » (adv. + *agere*)¹⁶, « traiter un affaire, réaliser qqch » (*rem agere*)¹⁷, « être achevé, s’être bien ou mal terminé » (adv. + *agi*)¹⁸, « passer un temps » :

Sall. *Cat.* 4, 1 : ... *agrū colundo aut uenando ... intentum aetatem agere.*
« ... passer sa vie en se concentrant sur la culture de la terre ou la chasse. »,

mais encore « agir » et « être oisif » (*agere, nihil agere*)¹⁹, qui ont toutes pour point commun le déroulement de l’action et la durée d’un comportement. Or cette continuité correspond à la nature même du mouvement exprimé par *agere* « faire avancer, pousser devant soi » et au passif intrinsèque « s’avancer ». Le trait prototypique de la matrice du mouvement d’*agere* est donc //avancer progressivement//.

Il reste à expliquer pourquoi « plaider une cause » et « jouer un rôle, une pièce » se lexicalisent avec *agere* mais non *ducere* et comment ces emplois entrent dans la polysémie d’*agere*. Le *Grand Gaffiot* réunit les deux emplois autour de l’idée d’exprimer par les gestes et la parole, mais quel lien avec les autres emplois du verbe ? Les auteurs du *DELL* ont une formule intéressante pour l’emploi théâtral « représenter tout au long ». Le point commun d’une pièce de théâtre et d’une affaire judiciaire est leur durée avec l’idée que le sujet n’a pas la main sur le résultat, car celui qui plaide ne décide pas de l’issue du procès en même temps que l’enchaînement des péripéties théâtrales et des répliques conduit à un dénouement, lequel dépend de l’auteur, mais non des acteurs. Ni l’avocat, ni l’acteur ne sont maîtres des choses pour les faire arriver là où ils voudraient, ils ne sont pas des *duces* et donc ils ne sont pas sujets de *ducere*, mais simplement d’*agere* car ils font avancer la pièce et la cause par rapport au point de départ vers un point d’arrivée qui cependant leur échappe. Les emplois entrent ainsi dans le trait prototypique de la matrice du mouvement //avancer progressivement//.

¹⁶ Plaut. *Truc.* 237 : *At nos male agere praedicant uiri solere secum.* « Mais les hommes affirment couramment que nous usons de mauvais procédés envers eux. »

¹⁷ Plaut. *Ep.* 422 : *Res magna amici apud forum agitur.* « Une affaire importante concernant un ami est traitée au forum. » ; Liv. 10, 13, 12 : *Dei approbent ... quod agitis acturique estis, Quirites.* : « Que les dieux approuvent comment vous traiterez cette affaire, maintenant et dans l’avenir. »

¹⁸ Plaut. *Pseud.* 1078 : *Hoc quidem actumst hau male.* « Voilà qui ne s’est pas mal passé. »

¹⁹ Ter. *Hec.* 516 : *Perij, quid agam ? Quo me uortam ?* « Je suis fini. Que faire ? Où me tourner ? » ; Plaut. *Cas.* 78 : *Quid nunc ? Nihil agitis ?* « Et maintenant ? Vous restez sans rien faire ? » ; Cic. *S. Rosc.* 26 : *nihil agere atque deludere* « n’agir en rien et faire des promesses illusoire. »

La différence entre les deux verbes n'a rien de systématique. Sans doute est-il possible de distinguer le *aetatem agere* « passer sa vie » (Sall., *Cat.* 4, 1 cité *supra* p. 11) et le syntagme *ducere aetatem* « prolonger la vie », « conduire sa vie dans un but bien précis »²⁰, mais est-ce encore possible pour :

Cic. *fin.* 5, 50 : *Quo studio Aristophanem putamus aetatem in litteris duxisse !*
« Avec quelle ardeur, nous l'avons à l'esprit, Aristophane de Byzance consacra sa vie à la grammaire ! » ?

De manière analogue, les deux verbes se rejoignent avec le même complément *triumphum*²¹.

3.2. *Ire*

Son caractère intransitif conduit à traiter à part *ire*. *Ire* exprime le déplacement dans l'espace entre un point et un autre, ce qui le rapproche d'*agere*, sauf qu'avec *ire* le déplacement est celui du sujet lui-même mais celui que le sujet fait se réaliser sur un objet avec *agere*. L'on comprend alors que le verbe *ire* ait de nombreux emplois métaphoriques pour le changement d'état du sujet lui-même qui, par exemple, porte son intérêt sur quelque chose qui ne le regarde pas :

Plaut. *Mil.* 878-879 :
Stultitia ... haec sit
me ire in opus alienum ...
« Ce serait une stupidité que j'aie me mêler d'une affaire qui ne me regarde pas. »,

passé à l'état de personne mariée :

Plaut. *Trin.* 732 :
ut eam perpetiar ire in matrimonium
« ... que je permette qu'elle se marie ... »,

²⁰ Verg. *Aen.* 2, 641 : *Me si caelicolae uoluissent ducere uitam* : « Si les habitants du ciel avaient voulu me voir continuer ma vie » (trad. J. Perret) ; 4, 340-341 : *Me si fata meis paterentur ducere uitam // auspiciis...* « Moi, si les destins me permettaient de conduire ma vie sous mes propres auspices ... » (trad. J. Perret)

²¹ Cic. *rep.* 6, 11 : *Cum ... Karthaginem deleueris, triumphum egeris ...* « Quand tu auras vaincu Carthage et célébré le triomphe ... » ; Lucan. 10, 65 (à propos de Cléopâtre) : *Caesare captiuo Pharios ductura triumphos* « dans l'intention de célébrer des triomphes à Pharos avec César Auguste comme prisonnier. »

se livre à la cruauté²², se fait finalement condamner²³ ou se rallie à un avis dans les opérations de vote²⁴, avec parfois un sujet qui n'est pas un animé humain, mais une entité qui vient modifier la vie de la personne²⁵. Le trait prototypique de la matrice métaphorique du mouvement est //changement affectant le sujet//.

Le déplacement dans l'espace peut prendre un temps plus ou moins long, surtout si l'origine ou l'arrivée ne sont pas exprimées²⁶, d'où un emploi métaphorique, plus rare et secondaire (Cic. +) pour caractériser une situation ou une évolution dans une certaine durée :

Cic. *Att.* 14, 15, 2 (3) : *incipit res melius ire quam putarem.*

« les choses commencèrent à aller mieux que je ne le pensais. »

Le trait prototypique est alors //extension// correspondant à ce qui sépare les deux points entre lesquels se mesure le changement dans l'espace. L'on notera que le verbe est alors déterminé par un adverbe comme dans *bene / male agere cum aliquo*, mais le fonctionnement et le sens des syntagmes ne sont pas du tout les mêmes : *melius ire*, c'est « aller mieux » pour un sujet qui connaît une évolution intrinsèque en lien avec l'emploi intransitif du verbe, tandis que *bene / male agere cum aliquo* s'explique comme l'emploi absolu de la construction transitive *agere aliquid* pour toutes les actions possibles qui définissent alors le comportement envers quelqu'un.

3.3. Venire

Si le verbe *ire* exprime un déplacement du sujet dans l'espace entre deux points, avec *uenire* ce déplacement du sujet est considéré par rapport à un point de référence qui peut être le locuteur :

Plaut. *Stich.* 594 :

... *Vbi coniuuae abierint, tum ut uenias.*

²² Sen. *benef.* 1, 10, 2 : *in crudelitatem priuatam ac publicam ibitur.* « on se livrera à un instinct sanguinaire contre les individus et contre les peuples. »

²³ Liv. 1, 26, 4 : « *Sic eat quaecumque Romana lugebit hostem.* « Que ce soit là le sort de toute romaine qui pleurera un ennemi. »

²⁴ Cic. *Phil.* 11, 15 : *dixit tamen, si quis eorum qui post se rogati essent grauiorem sententiam dixisset, in eam se iturum.* « Il a dit toutefois que, si l'un de ceux qui seraient consultés après lui émettait un avis plus grave, il s'y rangerait. » (trad. P. Wuilleumier)

²⁵ Plaut. *Poen.* 683 : *It ad me lucrum.* « Le gain vient vers moi. » ; Ov. *ars* 3, 248 : *in ...nurus Parthas illud dedecus eat !* « Que ce déshonneur touche les filles du Parthe ! »

²⁶ Plaut *Trin.* 983 : *Properas an non properas abire actutum ab his regionibus ?* « Vas-tu te dépêcher ou non de t'en aller immédiatement de ces parages ? » ; Verg. *Aen.* 8, 726 : *Euphrates ibat iam mollior undis.* « L'Euphrate s'écoulait désormais au rythme adouci de ses eaux. »

« Quand les invités seront partis, alors viens. »,

ou bien l’allocutaire :

Petr. 72, 10 : *Erras ... si putas te exire hac ianua posse, qua uenisti.*

« Tu te trompes, si tu penses que tu peux sortir par cette porte par laquelle tu es venu. »,

ou des personnages :

Cic. *Flacc.* 87 : *uenientis praetores expectant, praesentibus inseruiunt, abeuntis deserunt.*

« les gens attendent l’arrivée des préteurs, sont à leurs ordres quand ils sont présents, s’en détournent quand ils sont partis. »,

avec en somme une focalisation sur l’aboutissement du déplacement²⁷, base d’un trait prototypique //aboutissement d’un changement//.

Celui-ci rend compte d’un certain nombre d’emplois métaphoriques dans lesquels le complément prépositionnel marque la focalisation sur l’aboutissement d’un processus, exprimant tour à tour une nouvelle étape dans un développement :

Cic. *Caecin.* 24 : *mihi certum est ... antequam ad meam defensionem meosque testis uenio, illius uti ... testimoniis.*

« j’ai décidé ..., avant d’en venir à ma défense et à mes témoins, de faire usage des aveux de cet homme. »,

ainsi que le ciblage d’un adversaire :

Cic. *Phil.* 2, 3 : *An ego non uenirem contra alienum pro familiari et necessario ?*

« Fallait-il donc ne pas intervenir contre un étranger en faveur d’un familier, d’un ami intime ? » (trad. A. Boulanger et P. Willeumier).

Avec *uenire in* + acc. l’aboutissement du processus n’est pas seulement nouveau par rapport au point de départ, il fait l’objet d’une focalisation, soit qu’il revête un caractère inattendu, par exemple une panique collective qui fait renoncer à la liberté²⁸ ou encore la perte par le sujet de ses propres

²⁷ C’est ce qu’expriment bien J. BRES et EMM. LABEAU (2013 :14) : « *Aller* représente le déplacement comme un intervalle ouvert à gauche (origine) comme à droite (destination) ; *venir* représente le déplacement comme un intervalle ouvert à gauche, mais fermé à droite. La fermeture de *venir* à droite tient à la présence d’une subjectivité : la destination est le lieu où se situe, se situait, se situera l’énonciateur principal et / ou l’énonciataire, où un point de vue subjectif à partir duquel s’organise l’espace. »

²⁸ Liv. 4, 61, 8 : *cetera multitudo repentino pauore oppressa in deditionem uenit.* « tout le reste de la foule, pris de panique, en vint à se soumettre. »

biens²⁹, soit qu'il reçoive une valorisation particulière³⁰, jusqu'à en faire un domaine inaccessible³¹. C'est dans ce cadre qu'il convient de comprendre le très fréquent *uenire in mentem* pour une prise de conscience conduisant à porter son attention sur un point bien particulier :

Plaut. *Bacch.* 1193-1194 :

...Non tibi uenit in mentem, amabo,

si dum uiuas tibi bene facias, tam pol id quidem esse haud perlonginquom.

« S'il te plait, il ne te vient pas à l'esprit que si tu te donnes du bon temps durant ta vie, cela ne dure pas longtemps ? »

Ire a lui aussi des compléments prépositionnels de nature métaphorique. Sans doute la quantité des occurrences rend-elle le dépouillement difficile, mais ces emplois d'*ire* sont assez rares, ils se rencontrent depuis Ovide et plutôt en poésie, sans cependant exclure la prose. En tout cas, aucun des emplois précédents avec *uenire* ne se retrouve avec *ire*.

Quelques parallèles sont possibles comme entre :

Sen. *epist* 9, 8 : *Qui se spectat et propter hoc ad amicitiam uenit, male cogitat.*

« Celui qui ne regarde que lui-même et s'engage pour cela dans une amitié commet une erreur de calcul. »

et :

Sen. *benef.* 1, 10, 2-3 : *Nunc in adulteria magis quam in alia peccabitur ..., nunc in crudelitatem priuatam atque publicam ibitur ... Non exspectant uno loco uitia, sed mobilia et inter se dissidentia tumultuantur ...*

« Tantôt on pêchera dans l'adultère plutôt que dans d'autres choses ..., tantôt on se livrera à la cruauté contre les individus et les peuples ... Les vices ne sont pas stationnaires en un seul et même lieu, mais, toujours en mouvement et en discorde, ils s'agitent tumultueusement ... »

Les deux structures sont-elles équivalentes ? Si la traduction le laisse penser, l'on peut observer qu'avec *ire*, l'accent est mis sur les changements d'état qui s'enchaînent, d'un vice à l'autre, tandis qu'avec *uenire* l'entrée dans une amitié mal fondée est caractérisée comme un basculement dans l'erreur, ce qui rejoint la différence entre les deux traits prototypiques des

²⁹ Ov. *trist.* 1, 6, 13-14 : *Sic mea nescio quis, rebus male fidus acerbis, // in bona uenturus, si paterere, fuit.* « Ainsi un je ne sais qui, me trahissant dans mon malheur, allait s'emparer de mes biens si tu l'avais souffert. » (trad. J. André)

³⁰ Ov. *Pont.* 4, 8, 75-76 : *Vtque nec ad citharam nec ad arcum segnis Apollo est, // sed uenit ad sacras neruus uterque manus* « Et de même qu'Apollon n'est indolent ni à la cithare, ni à l'arc et que les cordes de l'une et de l'autre se livrent à ses mains sacrées. » ; Liv. 3, 6, 9 : *ad eos summa rerum ac maiestas consularis imperii uenerat.* « A eux étaient revenues l'autorité suprême et la majesté du pouvoir consulaire. »

³¹ Cic. *de orat.* 1, 115 : *tamen in oratorum numerum uenire non possint.* « cependant, ils ne sauraient venir s'ajouter au nombre des orateurs. »

matrices métaphoriques du mouvement //changement affectant le sujet// (*ire*), //aboutissement d'un changement// (*uenire*).

Le verbe *uenire* a aussi des emplois métaphoriques sans complément prépositionnel, mais le point d'aboutissement est implicite quand il s'agit d'exprimer la croissance progressive des végétaux³², une action qui tombe à un moment bien particulier³³, une action qui revêt un caractère paradoxal ou particulier par rapport à tout ce que l'on pourrait envisager³⁴. Le point auquel aboutit le processus fait en tous les cas l'objet d'une focalisation marquée.

Il existe des équivalences sémantiques indubitables entre des verbes pour certaines valeurs dérivées, mais d'une manière globale, la métaphore n'est pas uniforme et il y a bien plusieurs matrices qui rendent compte des différents emplois métaphoriques pour les différents verbes à partir du mouvement spatial spécifique que chacun exprime. De façon plus générale, il est à remarquer que l'accent est mis sur les situations d'arrivée, et non sur les situations de départ (B. LAMIROY, 1987 : 51).

4. De la dénotation lexicale à la grammaticalisation

Il reste à mesurer le rôle de ces métaphores dans le fonctionnement de la langue entre leur place dans la constitution des champs lexicaux et la grammaticalisation. Deux champs lexicaux sont pris comme exemples de la part plus ou moins grande qu'elles tiennent la métaphore dans l'expression de la notion, en l'occurrence la mémoire et l'erreur, avant que ne soit abordé rapidement le changement de statut que représente l'utilisation de certaines formes comme morphème verbal et comme interjections.

4.1. Le rôle plus limité de la métaphore

Dans le champ lexical de la mémoire la métaphore du mouvement est certes peu représentée, mais elle joue un rôle précis pour l'expression de certains éléments de la notion. Les verbes principaux sont bien sûr

³² Verg. *georg.* 1, 54 : *Hic segetes, illic ueniunt felicius uuae* « Ici les moissons viennent mieux, là les raisins. »

³³ Plaut. *Trin.* 998-999 : *Postquam ille hinc abiit, post loquendi libere // uidetur tempus uenisse.* « Maintenant qu'il est parti, l'heure me semble venue de parler en liberté. » (trad. A. Ernout)

³⁴ Cic. *fin.* 1, 8 : *Sed ex eo credo quibusdam usu uenire, ut abhorreant a Latinis, quod inciderint in inculta quaedam et horrida.* « S'il arrive d'aventure à certains de ne pas supporter les traités philosophiques en latin, cela tient, je crois, à ce qu'ils sont tombés sur des œuvres d'un style vulgaire et sans art. »

meminisse, *recordari* « se rappeler », *commemorare* « se rappeler », « rappeler à », *commonefacere* « rappeler à », à quoi s'ajoutent de nombreux syntagmes comportant *memoria* parmi lesquels certains sont centrés sur des verbes de mouvement.

A côté de *meminisse* – *recordari*, le syntagme *in memoriam redire* étend sur une durée le processus par lequel le sujet se souvient de quelque chose, avec l'idée que, tel un déplacement avec sa durée, ce temps nécessaire tient à la prise de conscience progressive de quelque chose d'important, qu'il s'agisse de la reconnaissance en fin de comédie :

Plaut. *Cap.* 1022-1024 :

*Nunc demum in memoriam redeo, cum mecum recogito
nunc edepol demum in memoriam regredior audisse me,
quasi per nebulam, Hegionem meum patrem uocarier.*

« C'est seulement maintenant, à bien y réfléchir, que j'en viens à me rappeler, c'est seulement maintenant, par Pollux, que je finis par me souvenir que j'ai entendu dire – mais c'est comme à travers un brouillard – que mon père s'appelait Hégion. »

ou de la remémoration des noms d'un grand nombre de personnes :

Cic. *Cato* 21: *his enim ipsis legundis in memoriam redeo mortuorum.*

« En effet, c'est par la lecture même des épitaphes que j'en viens à me souvenir des morts. »

Le temps de la remémoration est le gage de la solidité du souvenir :

Ter. *Phorm.* 80 :

Non temere dico ; redii mecum in memoriam.

« Je ne parle pas à la légère ; le souvenir m'en est revenu. » (trad. J. Marouzeau)

L'action de rappeler à quelqu'un peut se dire *in memoriam alicuius redigere* – *reducere* avec toujours un sème de mouvement qui est l'image du travail à faire par rapport au point de départ qu'est l'ignorance, quand un personnage refuse de reconnaître :

Ter. *Phorm.* 382-384 :

... DE. *Nossem ? PH. Ita.*

DE. *Ego me nego ; tu qui ais redige in memoriam.*

PH. *Eho tu, sobrinum tuom non noras ? ...*

« Démiphon. Je l'aurais reconnu ? Phormion. Oui. Dém. Moi, je le nie ; toi qui le prétends, rafraichis-moi la mémoire. Phor. Allons, tu ne connaissais pas ton cousin ? »

ou persévère dans l'oubli de principes :

Sen. *epist.* 94, 26 : *Scis amicitias sancte colendas esse, sed non facis ; scis improbum esse qui ab uxore pudicitiam exigit, ipse alienarum corruptor uxorum ...Itaque subinde ad memoriam reduendus es.*

« Tu sais que les obligations de l'amitié doivent s'observer religieusement, mais tu n'en fais rien. Tu sais qu'il est malhonnête celui qui exige de sa femme la chasteté, quand il séduit lui-même celle des autres ... Aussi faut-il souvent te ramener à la mémoire de ces choses. »

C'est un réel problème que de déterminer dans quelle mesure on peut rappeler à l'obligé sa dette de reconnaissance et tout ce cheminement vers la prise de conscience est exprimé par les deux verbes *redire* et *reducere in memoriam* :

Sen. *benef.* 5, 23, 1-2 : *Quidam, ut expergiscantur, non feriendi, sed commouendi sunt ; eodem modo quorundam ad referendam gratiam fides non cessat, sed languet : hanc peruellamus. ... Admonebo ergo, non amare, non palam, sine conuicio, sic, ut se redisse in memoriam, non reduci putet.*

« D'aucuns, pour s'éveiller, n'ont pas besoin qu'on les frappe, mais seulement qu'on les secoue ; de même, chez quelques-uns, la fidélité à s'acquitter subit, je ne dis pas une éclipse, mais une défaillance : pinçons-la [...] J'avertirai donc, mais sans âpreté, sans éclat, sans récrimination, de manière qu'il pense avoir retrouvé le souvenir sans nulle pression extérieure. » (trad. F. Préchac)

Le mouvement donne la mesure du cheminement de la mémoire³⁵.

Memoria en vient même à être sujet de *reducere*, ce qui permet de mettre en évidence le rôle de la mémoire qui fait revenir le passé. Le mouvement avec sa durée marque le temps de la prise de conscience avec ce qu'elle peut avoir de tragique :

Sen. *Oed.* 768-771 :
*Redit memoria tenue per uestigium
 cecidisse nostri stipitis pulsu obuium
 datumque Diti cum prior iuuenem senex
 curru superbus pelleret ...*

« Le souvenir me revient grâce à un mince indice d'avoir fait tomber d'un coup de mon bâton et livré à Dis un homme qui se trouvait sur mon chemin, car le premier ce vieillard me heurtait avec arrogance, moi jeune homme. » (trad. F.-R. Chaumartin)³⁶.

Un lien se laisse établir entre le travail nécessairement progressif de la mémoire et les verbes de mouvement, lesquels sont des préverbés en *red-* pour exprimer le retour dans le passé. L'on aura remarqué deux choses, l'absence de *cedere*, exprimant le retrait, incompatible avec le travail de

³⁵ De même Cic. *fam.* 1, 9, 9 ; *inv.* 1, 98 ; Sen. *benef.* 1, 2, 5 ; *Cons. Marc.* 1, 5 ; Plin. *epist.* 3, 10, 2.

³⁶ De même Sen. *epist.* 5, 9.

remémoration, et l'absence de *uenire*, qui est attesté pour « il me vient en mémoire que » seulement chez Aulu-Gelle, sans parler de *subuenire* à l'origine du *souvenir*, bien plus tardif (J.-F. THOMAS, 2021 : 194).

4.2. Le rôle plus important de la métaphore

Le champ lexical de l'erreur illustre le phénomène inverse avec la place importante que tient la métaphore du mouvement dans sa constitution.

Errare signifie « aller çà et là » et le déplacement selon des orientations très différentes devient le trait prototypique de l'erreur qui manque la vérité. Le lien entre les deux emplois est bien marqué. Ne pas prendre le bon chemin pour se rendre en un lieu est à la fois une errance et une erreur :

Ter. Ad. 578-580 :

DE. *Id quidem angiportum non est peruium.*

SY. *Verum hercle ! Vah !*

Censen hominem me esse ? Erraui. In porticum rursum redi, sane hac multo propius ibis et minor est erratio.

« Déméa. Mais cette ruelle est sans issue. – Syrus. C'est vrai, par Hercule ! Ouais, me prendras-tu pour un homme ? J'ai fait erreur. Reviens sur tes pas jusqu'au portique ; tu auras bien plus court d'aller par là, et il y a moins à se tromper. » (trad. J. Marouzeau)

Pour telle école de rhétorique, l'invention comporte un ensemble de formules qui permettent de bien avancer en évitant l'erreur de la dispersion :

Cic. Brut. 263 : *quae (= praecepta dicendi) si minorem habeant apparatus (sunt enim exilia), tamen habent ordinem et quasdam errare in dicendo non patientes vias :*

« Ces formules, si elles peuvent montrer une moindre recherche car elles sont sèches, cependant elles s'enchaînent logiquement et tracent des chemins qui empêchent de s'égarer dans le discours. »

La bonne façon de lire consiste à se concentrer sur un programme de lectures, quand l'éparpillement est une erreur :

Sen. epist. 45, 1 : *Qui, quo destinavit, peruenire uult, unam sequatur uiam, non per multas uagetur : non ire istuc, sed errare est.*

« Que celui qui veut arriver au terme qu'il se propose suive un seul chemin au lieu de se promener de l'un à l'autre ; ce que tu fais n'est pas voyager, mais vagabonder. » (trad. H. Noblot)

Le sens de « se tromper » est bien sûr très usuel, mais le trait prototypique qui fait le lien avec le sens de base est régulièrement ravivé, dans un jeu sur les deux valeurs qui va, en particulier chez Sénèque, jusqu'à constituer le cœur même de la pensée.

Selon le même processus, *labi* signifie « glisser » et de là « s'écarter de la vérité, se tromper » :

Cic. *Tusc.* 4, 42 : *quia (uitia) sunt in lubrico incitatae semel procliui labuntur sustinerique nullo modo possunt.*

« car le vice se meut sur un terrain glissant, et une fois lancé, roule sur une pente où rien ne saurait le retenir. » (trad. J. Humbert)

Le sens spatial peut ne pas être attesté, mais l'origine métaphorique du sens de « se tromper » est donnée par l'étymologie. La racine *(s)g^{wh}2el- « faire un faux pas, trébucher » donne le védique *skalate* « il trébuche », l'arm. *sxalem* « il fait un faux pas » et très vraisemblablement le lat. *fallere-falli* « tromper, se tromper » (E. RIX, 2001 : 543).

On considère que *peccare* appartient à la famille du nom du pied en tant que dérivé d'un substantif **peccos* < **ped-cos* avec un suffixe *-cus* comme dans *mancus* « manchot » en lien avec *manus* (A. WALDE- J. B. HOFMANN, 1965 : 269), d'où un sens étymologique « faire un faux pas », à la base de « tomber dans l'erreur » qui se lit dès Plaute (*Amph.* 383). Il est à noter que, par rapport au sens métaphorique attesté dès le latin préclassique, le sens premier spatial apparaît dans la période augustéenne³⁷.

La métaphore du mouvement est à la base des verbes signifiant « se tromper » car, d'une façon plus générale, l'erreur est pensée comme une déviance par rapport au droit chemin de la vérité, qu'il s'agisse de la *recta ratio* (Cic. *Tusc.* 4, 11) ou de l'*orthodoxia*.

Jusqu'à maintenant les verbes de mouvement ont été étudiés dans leurs sens lexicaux, mais leurs formes se prêtent à des phénomènes de grammaticalisation. Ils concernent en particulier les structures *eo / uenire* + supin et supin + *iri* de l'infinitif futur passif, bien étudiées par J. DALBERA (2018), F. LETOUBLON (1983) et M. FRUYT (2011 : 768-779), mais aussi les interjections, moins étudiées.

4.3. Les interjections

La forme *ăgě* appartient évidemment au paradigme verbal d'*ăgěre* en s'intégrant dans la syntaxe de la proposition, avec un sujet qui se déduit de la situation de communication comme 2^{ème} personne du singulier et avec un complément :

³⁷ Hor. *epist.* 1, 1, 8-9 : *Solue senescentem mature sanus equum, ne // peccet ad extremum ridendus et ilia ducat.* « Aie le bon sens de dételer à temps ton cheval qui vieillit, de peur que, au milieu des rires, il ne bronche à la fin et ne fasse haleter ses flancs. » (trad. Fr. Villeneuve)

Plaut. *Cap.* 790 :

Moue abs te moram atque, Ergasile, age hanc rem.

« Ne prends pas de retard, Ergasile, et occupe-toi de cette affaire. »

A l'inverse, dans cet exemple :

Cic. *Mil.* 55 : *Age nunc iter expediti latronis cum Milonis impedimentis comparete.*

« Eh bien à présent comparez le léger équipage du bandit avec tout l'encombrant attirail qui accompagnait Milon. » (trad. A. Boulanger),

il existe une discordance entre la deuxième personne du pluriel *comparete* et *age* qui paraît bien un de « ces morphèmes qui constituent à eux seuls un énoncé et qui, de ce fait sont étrangers à la syntaxe » pour reprendre la formule de C. TOURATIER afin de caractériser les interjections (1994 : 309). F. BIVILLE (1996 : 210-214)³⁸ range *age* dans la catégorie des interjections secondaires, empruntées aux autres classes de la langue. Par rapport au verbe, il s'opère un changement de catégorie fonctionnelle complet sans que le locuteur puisse établir un lien, ce qui caractérise une grammaticalisation pleine et entière (M. FRUYT, 2011 : 661-864).

Faisant référence à la célèbre distinction de Roman Jakobson, F. BIVILLE (1996 : 212) isole une fonction conative, entendue comme « une fonction d'incitation qui vise à agir sur le comportement des autres ou sur le cours des événements » où « les interjections sont fréquemment couplées avec des impératifs et des vocatifs », mais l'origine impérative de l'interjection fait de la fonction conative ainsi entendue un emploi non pas particulier, mais très général. L'acte de langage auquel participe l'interjection se comprend dans une relation interpersonnelle qui connaît différentes orientations (cf. C. KERBRAT-ORECCHIONI, 2008 : 68-75). Le plus souvent le locuteur a une prééminence par rapport à l'allocutaire :

Plaut. *Asin.* 4-5 :

Face nunciam tu, praeco, omnem auritum populum.

Age nunc reside : caue modo ne gratiis.

« Et maintenant, toi, le hérault, fais en sorte que tout le public ouvre ses oreilles. Allons maintenant, assieds-toi : veille seulement à ne pas avoir fait cela pour rien. »

mais le locuteur peut s'adresser à lui-même :

Ter. *Ad.* 201-202:

Verum enim quando bene promeruit, fiat ! Suom ius postulat.

age iam cupio, si modo argentum reddat. ...

³⁸ L'exemple de Cic. *Mil.* 55 se trouve à la page 214 de cet article.

« Mais en somme puisqu'il m'a fait une offre honnête, soit ! c'est son droit qu'il réclame. Allons, je veux bien maintenant, pourvu qu'il acquitte la somme. »
(trad. J. Marouzeau)

Toutefois dans la hiérarchie de la communication, le locuteur peut se trouver dans une position d'infériorité, tel un suppliant :

Plaut. *Asin.* 672 :

Age, mi Leonida, obsecro, fer amanti ero salutem.

« Voyons, mon petit Léonide, je t'en supplie, sois le sauveur de ton maître dans ses amours. » (trad. A. Ernout)

En plus de sa valeur très générale pour orienter le comportement de l'allocutaire ou plus ponctuellement du locuteur lui-même, l'interjection *age* a d'autres fonctions décrites d'après la typologie de F. BIVILLE (1996 : 212-213).

Dans sa fonction déictique, l'interjection est accompagnée de gestes qui donnent ou qui montrent comme autant d'indications scéniques :

Plaut. *Amph.* 750 :

Sosia, age me huc aspice.

« Sosie, voyons, regarde-moi bien. »

Elle peut aussi, avec fonction phatique, rétablir ou maintenir le contact entre les locuteurs, afin d'assurer le bon déroulement de la communication, comme ici après une courte explication généralisante :

Plaut. *Amph.* 957-962 :

*Atque ita seruum par uidetur frugi sese instituere :
proinde eri ut sint, ipse item sit ; uultum e uultu comparet ;
tristis sit, si eri sint tristes ; hilarus sit, si gaudeant.
Sed age responde ; iam uos redistis in concordiam ?*

« Telle est la ligne de conduite que doit se tracer un bon serviteur : tels sont les maîtres, tel il doit être lui-même, et composer son visage sur le leur : triste, s'ils sont tristes, gai s'ils sont joyeux. Alors, dis-moi, c'est vrai ? vous voilà réconciliés ? » (trad. A. Ernout),

ou encore pour maintenir la communication quand l'allocutaire voudrait la suspendre :

Plaut. *Asin.* 326-328 :

LE. *Placide ergo unum quidquid erogita, ut adquiescam. Non uides me ex cursura anhelitum etiam ducere ?*

LI. *Age age mansero*

tuo arbitrato, uel adeo usque dum peris.

« Léonide. Alors, interroge-moi tranquillement, question après question, que je puisse souffler. Tu ne vois pas que ma course m'a mis hors d'haleine. Liban. Bon, bon à ton aise : j'attendrai, au besoin, même jusqu'à ce que tu crèves. »
(trad. A. Ernout)

Souvent associée avec des adverbes connecteurs, l'interjection a une fonction épistémique pour amener l'allocutaire à suivre les étapes de la démonstration :

Cic. *Font.* 43 : *Recordamini quos legatos nuper in bello L. Iulius ... habuerit ... Age uero, nunc inserite oculos in curiam ...*

« Rappelez-vous quels furent dans la guerre récente les lieutenants de L. Julius ... Eh bien maintenant, jetez donc les yeux sur la curie ... » (trad. A. Boulanger).

L'interjection a enfin une fonction affective et émotive pour marquer l'impatience et la détermination du locuteur à faire avancer les choses :

Plaut. *Aul.* 40-41 :

Exi, inquam, age exi ! exeundum hercle tibi hinc est foras.

« Sors, te dis-je, allons, sors ! Il te faudra bien, par hercule, sortir d'ici. »,

mais elle peut aussi signifier qu'il laisse aller les choses dans une certaine prise de distance :

Cic. *fin.* 5, 8 : *Et ille ridens : Age, age, inquit, (satis enim scite me nostri sermonis principium esse uoluisti) exponamus adulescenti, si quae forte possumus.*

« Allons, allons, dit-il en riant, puisque tu as été assez malin pour me faire entamer ce sujet de conversation, je vais donc exposer au jeune homme tout ce que je peux bien savoir. » (trad. J. Martha)

Est-il possible de relier les différents emplois de l'interjection *age* au sens du verbe *agere* ? Le locuteur incite l'allocutaire à modifier son comportement, il marque du geste un déplacement, il fait continuer la communication, il marque une nouvelle étape du raisonnement, il presse ou freine le déroulement de l'action en fonction de la manière dont il vit les choses. En focalisant un point dans un processus, l'interjection marque un changement, une étape – mais non un terme – dans le devenir d'une situation, ce qui correspond au trait prototypique de la matrice du mouvement /avancer progressivement/ reconnu au verbe *agere*.

Existe-t-il des emplois interjectifs de formes issues secondairement d'autres verbes de mouvement ? De manière très extérieure, la traduction de *age* par « va, allons » invite à se poser la question pour *īre* avec l'impératif *ī*, mais ni C. TOURATIER, ni F. BIVILLE ne donnent *i* / *ite* comme interjectif. Il existe pourtant une occurrence où la forme *i* fait écho à *age*. Pour savoir si l'on peut donner ce qui a été promis alors que cela se révèle une injustice, Sénèque prend l'exemple de Philippe qui a donné un jour une terre à un soldat alors qu'elle aurait dû revenir à l'hôte qui l'avait recueilli lors de son naufrage :

Sen. *benef.* 4, 38, 1-2 : *Non est turpe cum re mutare consilium. Age, si Philippus possessorem illum eorum litorum reliquisset, quae naufragio ceperat, non omnibus miseris aqua et igni interdixerat ? ... I, ostende, quam sacra res sit mensa hospitalis ...*

« Il n'est pas déshonorant de changer de résolution en fonction de la situation. Allons, si Philippe l'avait laissé possesseur de ces rivages dont il s'était emparé à la faveur d'un naufrage, n'était-ce pas interdire à tous les malheureux l'eau et le feu ? ... Allons, montre combien la table d'un hôte est chose sacrée. »

La forme *i* fonctionne comme *age* afin d'établir une communication avec un interlocuteur fictif pour tirer dans un second temps les conséquences du raisonnement sur la nécessité de revenir sur sa promesse afin de ne pas commettre d'injustice, ce qui revient à reconnaître aux deux formes l'association des fonctions interjectives phatique et épistémique. Cet emploi interjectif de *i* est beaucoup plus rare que celui d'*age*, il se rencontre chez Sénèque (*Cons. Hel.* 6, 8) et Juvénal (10, 310). Il reste à le situer par rapport à l'emploi verbal d'*ire* : une fois encore, l'avancée vers l'autre tout autant que vers un élément nouveau du raisonnement correspond au sème de base d'avancée dans l'espace. Les formes interjectives *i* et *age* marquent une étape dans l'énonciation et dans l'énoncé, mais non un aboutissement qui à ce stade n'est pas envisagé par l'allocutaire et ne l'est pas forcément par le locuteur : l'on comprend alors que des emplois équivalents ne soient portés ni par *duc*, ni par *ueni* dont les lexèmes verbaux de base expriment un mouvement considéré à travers son point d'aboutissement.

5. CONCLUSION

Le fonctionnement de la métaphore du mouvement est d'abord un phénomène linguistique très riche. En effet, par rapport à l'emploi de base spatial, l'écart connaît des degrés d'une part et d'autre part les spécificités du déplacement selon les points de repère permettent de rendre compte des différentes valeurs dérivées exprimées par les verbes : autrement dit, les verbes en question sont polysémiques, mais la synonymie reste rare. La métaphore est un outil puissant pour expliquer le développement sémantique et des cas de grammaticalisation, par exemple de *causam agere* à l'interjection *age* le lien se fait sur l'idée de faire avancer les choses par la parole ou l'action. Cette capacité explicative ressortirait fort bien dans un travail exhaustif sur la polysémie d'*agere-actio* et dans un travail sur les préverbes en raison des valeurs qu'eux-mêmes ils peuvent prendre. Le schème de mouvement avec ses nuances est encore un facteur qui, à partir du lexique latin, permet de comprendre le lexique français dans ses propres nuances : les sens d'*agere* expliquent en bonne partie ceux du fr. *agir* et cela permet de comprendre qu'*agir* n'est pas *faire* ni *conduire* et l'on expliquerait de même les verbes et les substantifs français *souvenir*, *subvenir*, *récession*, *produire*, *exiger*, *prodigue*, *prodige*, *il s'agit de*. Il

s'opère cependant des évolutions dans la surface métaphorique lorsque des valeurs d'*agere* se lexicalisent en fr. avec *conduire* issu de *ducere* comme pour *bene / male agere cum aliquo* et *se conduire bien / mal avec qqun* à côté d'*agir bien ou mal avec quelqu'un*. Tout cela donne à réfléchir sur les raisons profondes de l'usage si étendu de cette métaphore quand on la compare aux verbes signifiant « rester » qui ne connaissent pas cette extension d'emploi. Bien des emplois étudiés conduisent à penser, sur un plan cognitif, que le mouvement entre deux points est la représentation sensible de ce qui par nécessité se mesure entre deux situations, l'évolution et de l'action. D'ornement poétique, la métaphore devient une forme de la pensée car « les schèmes-images – autre nom des traits prototypiques – sont fondés sur les mécanismes cognitifs communs de la conceptualisation du monde. » (M. ORLOVA, 2022 : 132).

RÉFÉRENCES

BIVILLE, Frédérique, 1996, « Le statut linguistique des interjections en latin », in : A. Bammesberger - F. Heberlein (ed.), *Akten des VIII internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik* (Eischstätt, 24-28 avril 1995), Heidelberg, C. Winter, 125-137.

BRES, Jacques et LABEAU, Emmanuelle, 2013, « *Aller et venir* : des verbes de déplacement aux auxiliaires aspectuels-temporels-modaux », *Langue française*, 2013-3, 13-28.

DALBERA, Joseph, 2018, « La grammaticalisation des formesitives et ventives en latin », *Syntaxe et sémantique*, 19, 29-48.

FRUYT, Michèle, 1989 a, « Métaphore, métonymie et synecdoque dans le lexique latin », *Glotta*, 67, 106-122.

FRUYT, Michèle, 1989 b, « Le rôle de la métaphore et de la métonymie en latin », *REL*, 67, 236-257.

FRUYT, Michèle, 2011, « Grammaticalization in Latin », in : Ph. Baldi – P. Cuzzolin, *New Perspectives on Historical Syntax Latin*, vol. 4 : *Complex Sentences, Grammaticalization, Typology*, 661-864.

GUILLEUX, Nicole, 2017, « Matrices métaphoriques : réflexions générales et cas des activités textiles », *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout. De Lingua Latina*, 13, 1-25.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 2008, *Les actes de langage dans le discours ? Théorie et fonctionnement*. Paris, Armand Colin.

LAMIROY, Béatrice, 1987, « Les verbes de mouvement : emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue française*, 76, 41-58.

LETOUBLON, Françoise, 1983, « Les verbes de mouvement et l'auxiliarité en latin », *Glotta*, 61, 218-228.

ORLOVA, Mariia, 2022, « De lever la main à lever l'interdit : les verbes transitifs de déplacement vertical et leurs extensions sémantiques », *Lexiques*, 31, 115-138.

POTTIER, Bernard, 2012, *Images et modèles en sémantique*, Paris, Champion.

RIX, Helmut, 2001, *Lexikon des indogermanischen Verben*, Wiesbaden, Reichert.

TAILLARDAT, Jean, 1977, « Images et matrices métaphoriques », *BABG, Lettres d'humanités*, 36, 344-354.

THOMAS, Jean-François, 2017, « Morphologie et sémantique du groupe *exigere, exiguus, examen* », in : P. Duarte, F. Fleck, P. Lecaudé, A. Morel (dir.), *Histoires de mots. Etudes de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt*, Paris, PUPS, 203-212.

THOMAS, Jean-François, 2021, « Les verbes de mémoire en latin », *Revue de Philologie*, 95, 171-196.

TOURATIER, Christian, 1994, *Syntaxe latine*, Louvain, Peeters.

WALDE, Alois, HOFMANN, Johann Baptist, 1965, *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.